

◆ CINÉMA

Wenders a tourné un docu sur le pape

Le pape François est le sujet d'un documentaire du réalisateur vedette Wim Wenders qui sortira en mai aux États-Unis et dans lequel il parle de l'univers et de la



Photo News
vie en général, ont annoncé mercredi les producteurs. Dans ce documentaire qui a reçu l'aval du Vatican (qui

est d'ailleurs coproducteur) et un accès inédit au Saint-Siège pour un cinéaste, le pape s'adresse directement au public pour parler d'immigration, d'écologie, d'inégalités de richesse et du rôle de la famille.

◆ PEOPLE

Johnny avait fait des « donations » à Laura et David

Laura Smet et David Hallyday, enfants de Johnny Hallyday, ont été exclus de la succession de



leur père car ils ont déjà bénéficié de « donations par le passé », selon un document

présenté jeudi comme le dernier testament de la star française par RTL et *Le Point*.

Laura Smet et son demi-frère David Hallyday ont annoncé lundi leur intention de contester en justice le testament de leur père. Rédigé selon la loi californienne, il confie l'ensemble de ses biens et de ses droits d'artiste à son épouse Lætitia Hallyday.

CRÉATION

« Requiem pour L. » : la mort en scène

Après le triomphe des représentations à Berlin, Munich et Bruxelles, la création d'Alain Platel et Fabrizio Cassol passe à Namur. Inoubliable !

● Jean-Pierre GOFFIN

«**É**motionnellement, Alain et moi n'avons jamais été aussi épuisés. » C'est peu dire que « Requiem pour L. » marquera les esprits et la vie de tous ceux qui ont assisté à cette remarquable création. Au départ du *Requiem* de Mozart, inachevé par le maître, mais complété par un de ses élèves, Fabrizio Cassol a écrit une version du XXI^e siècle mêlée à une scénographie d'Alain Platel audacieuse, mais totalement réussie : faire vivre la mort en direct, la chanter et la danser. Sur un écran géant, les deux dernières heures de la vie de « L. » sont projetées en noir et blanc, un plan fixe dont les rares mouvements sont ceux des mains et des visages des proches. Sur la scène sont plantées les tombes du Mémorial de l'Holocauste à Berlin. Pour traduire la force sensible qui se dégage des images, le *Requiem* de Mozart contient trop de solennité : « Il fallait recréer une nouvelle cérémonie. Dans le *Requiem*, on a une musique de grand orchestre avec quelques solistes qui n'expriment aucun sentiment personnel, ils sont narrateurs. Ici, il fallait que les individua-



Chris van der Burght

Fabrizio Cassol signe une version contemporaine du « Requiem » de Mozart avec la complicité d'Alain Platel.

lités puissent s'exprimer très fortement pour s'adresser à L. de façon personnelle. »

L'architecture musicale repose sur cinq musiciens : un accordéon, un euphonium, une percussion, deux guitares électriques ; s'y ajoutent un trio de chanteurs lyriques, un trio de chanteurs traditionnels et un trio de likembe, conférant au *Requiem* mozartien une valeur humaine qui fait oublier la masse orchestrale de l'œuvre originale. Avec une majorité d'artistes africains sur scène, la musique de Fabrizio Cassol touche à l'universel sans tomber dans l'ethnomusique : « Ce n'est pas une musique géographique : si les musiciens avaient été cubains, on aurait dit que c'est une musique cubaine, mais

entre le Congo et l'Afrique du Sud, il y a la même différence qu'en Europe entre le Portugal et la Suède. La musique n'est pas autrichienne parce que Mozart, elle n'est pas belge parce que Cassol, elle n'est pas africaine parce que les chanteurs, la musique est une façon de vibrer avec son corps, et Alain Platel sait très bien laisser émerger tout ça lorsqu'il dit aux artistes : vous ne devez pas jouer pour le public, vous avez des choses à communiquer entre vous. Et alors ça prend de la puissance. Des musiciens qui ont vu le spectacle me demandent : mais comment sont-ils si naturels ? C'est de l'amour qui rayonne. » La fluidité et le naturel des transitions entre le chant de Mozart et les parties composées par Fabrizio Cas-

sol nous font oublier les presque 250 ans qui séparent les deux mondes : « Dans toutes ces perceptions musicales extra-occidentales, il fallait aussi voir comment tous les ingrédients mozartiens pouvaient trouver des prolongements par rapport à notre histoire. L'accordéon apporte des notions harmoniques qui n'existent pas en Afrique, et ce requiem fonctionne pourtant avec les deux. C'est la même chose pour l'euphonium qui a un son très proche de la voix et qu'il fallait croiser avec les chanteurs. » On sort du spectacle ému et heureux à la fois, car la mort qu'on y rencontre est bien proche de celle qu'on souhaiterait. ■

➤ Au Théâtre de Namur les 19, 20 et 21 février, au Centre Culturel de La Louvière le 1^{er} mars.

SORTIES

CLASSIQUE ★★★★★

Goerner offre l'intégrale des Nocturnes

Après les Préludes en 2015, le pianiste argentin Nelson Goerner revient à Chopin pour son cinquième enregistrement solo sous le label Alpha.



Cette fois, il propose l'intégrale des Nocturnes du pianiste polonais. Vingt et une pièces que Chopin compose tout au long d'une partie de sa vie, entre 1827 et 1848. On pense parfois, à tort, que Chopin a inventé cette forme de courte pièce musicale destinée au piano seul. Mais c'est à l'Irlandais John Field que l'on doit, au début du XIX^e siècle l'apparition de ce style qui exprime le rêve et les sentiments profonds.

C'est cependant Chopin qui

inscrira le genre dans le répertoire musical. Un répertoire toujours régulièrement joué. Avec la simplicité qu'on lui connaît, Nelson Goerner donne à ces

Nocturnes une très belle touche mélodique. On notera également l'excellent enregistrement, réalisé dans la salle de musique de La Chaux de Fonds en Suisse.

Goerner sera à Bruxelles prochainement, avec Chopin mais aussi Claude Debussy et Leopold Godowsky. Il assurera le concert de clôture des Flagey piano days, le 25 février à 20 h 15. ■ M.F.G.

➤ Alpha Classics/Outhere

➤ Flagey du 21 au 25 février,

www.flagey.be

ROMAN ★★★★★

Les femmes au pouvoir

Les rapports « hommes-femmes » sont un sujet brûlant. Le roman de l'Anglaise Naomi Alderman *Le pouvoir* est donc bien dans l'air du temps. Un jour, aux quatre coins du monde, des adolescentes découvrent qu'elles disposent d'un pouvoir « électrique ». Une force qui leur permet, d'une simple décharge de neutraliser (et même tuer) leurs adversaires. Le rapport de force entre les sexes s'inverse et l'organisation de la société aussi. Un roman d'anticipation qui pose aussi beaucoup de questions. Dans la lignée de Margaret Atwood même si on préfère quand même la manière canadienne. ■ M.F.G.

➤ Naomi Alderman, « Le pouvoir », Calmann Lévy, 396 p.



DVD ★★★★★

Kingsman, le cercle d'or : un peu « too much »

Matthew Vaughn n'était pas chaud à donner une suite à *Kingsman*. Dans ce deuxième volet, sous-titré *Le cercle d'or*, les Kingsman sont appelés à la rescousse aux USA pour lutter contre une méchante incarnée par une étonnante Julianne Moore. Au menu : cascades, scènes de combat violentes et un Elton John dans son propre rôle. Le hic, c'est que tout est poussé à son paroxysme, et que l'humour et le flegme britanniques du 1^{er} épisode sont quasi passés aux oubliettes. Et il n'y a plus d'effet de surprise non plus. En bonus : coulisses d'une cascade en taxi et archives de *Kingsman*. ■ M.U.



➤ 20th Century Fox/Marv

ROCK ★★★★★

Dream Wife : rockeuses féministes

Bella, Raket et Alice, les trois filles de *Dream Wife* viennent de sortir leur premier album éponyme. Onze titres punk rock énergiques, voire bruyants, portés par une guitare déchainée. Sous cette façade délurée, le trio londonien, aux origines british et islandaises, aborde la problématique transgenre et questionne la place de la femme dans la société. Leur nom est d'ailleurs un clin d'œil au stéréotype de la femme parfaite, vendu dans les années cinquante aux États-Unis. ■ E.Le.



➤ Lucky Number Music